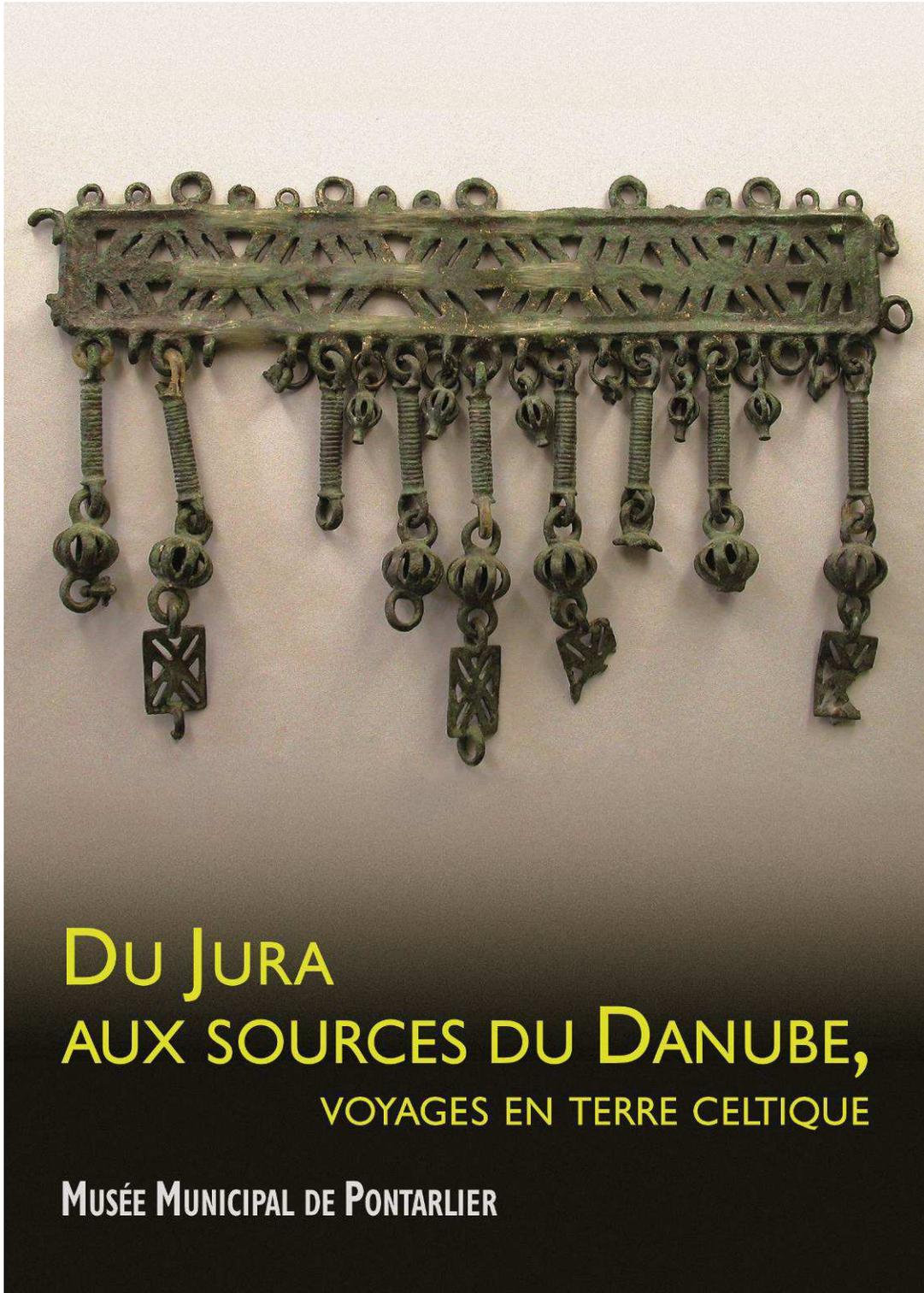
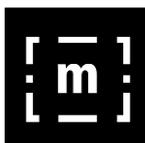


Dossier de presse



DU JURA AUX SOURCES DU DANUBE, VOYAGES EN TERRE CELTIQUE

MUSÉE MUNICIPAL DE PONTARLIER



VILLE DE LONS-LE-SAUNIER

COMMUNIQUE DE PRESSE



Au Musée municipal de Pontarlier « Du Jura aux sources du Danube, voyages en terre celtique »

Exposition temporaire

Le Musée municipal de Pontarlier et le Service régional de l'archéologie de Franche-Comté présentent une exposition inédite sur les Celtes du Premier âge du Fer (800-450 avant notre ère)

du 19 avril au 28 septembre 2014

Pour célébrer les cinquante ans de jumelage entre Pontarlier et Villingen-Schwenningen en Allemagne du Sud, le Musée de Pontarlier met à l'honneur les liens entre ces deux villes au Premier âge du Fer, il y a 2500 ans. En effet, à proximité de Pontarlier et de Villingen, des tombes ont livré du mobilier archéologique celte exceptionnel. Il témoigne des contacts entre ces communautés qui partageaient des conceptions du monde similaires. Pour la première fois dans le Haut-Doubs, ces vestiges sont mis en scène avec 230 objets découverts dans le Jura français, suisse, et de part et d'autre de la vallée du Rhin. A travers un voyage dans le temps, les visiteurs partent à la rencontre des Celtes de l'âge du Fer : leurs habitats, leurs échanges commerciaux, leurs productions artisanales, leurs pratiques funéraires et les parures féminines. Des maquettes et de nombreuses illustrations redonnent vie à ce mobilier archéologique de première importance.

Cette exposition bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté, du Conseil Régional de Franche-Comté et de l'Association des Amis du Musée de Pontarlier.

Plus d'infos sur www.ville-pontarlier.fr

En lien avec l'exposition

- Jeu de Memory : à partir de 5 ans
- Jeu « Qu'est-ce que c'est ? » à partir de 6 ans : devine l'objet de l'exposition tiré au sort par ton adversaire
- Livret de jeux : à partir de 7 ans
- 6 ateliers de fabrication d'un objet à la manière celte, pour les enfants de 7 à 12 ans
- Programme d'animations, conférences, visites, rencontres avec des archéologues : grand public
- Catalogue d'exposition richement illustré à 14,50 €

Informations pratiques

Musée municipal de Pontarlier, 2 place d'Arçon, 25300 Pontarlier
03 81 38 82 16

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Weekend et jours fériés : 14h à 18h.

Fermé le mardi.

Tarifs : 4 € ; réduit 2 €

Exposition gratuite au cours des vacances scolaires de la zone B.

Contacts presse

Laurène Mansuy, directrice du Musée municipal

03 81 38 82 11

l.mansuy@ville-pontarlier.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Sommaire	5
Présentation de l'exposition	5
Contexte	5
Contenu	6
Parcours de l'exposition	7
Introduction : Du Jura aux sources du Danube, voyages en terre celtique	7
Section 1 : Les Celtes du Premier âge du Fer	8
Des habitats ruraux et des centres territoriaux fortifiés	9
Section 2 : Des produits locaux et des rencontres nord-sud	10
Section 3 : Les pratiques funéraires	11
Section 4 : Des femmes parées pour leur dernier voyage	13
Parures régionales et mode internationale	13
Chronologie synthétique	15
Glossaire	16
Autour de l'exposition : Programme d'animations	17
Catalogue de l'exposition	18
Générique de l'exposition	19
Les Amis du Musée de Pontarlier	19
Informations pratiques	20
Contacts presse	20

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

CONTEXTE

En 2014, la Ville de Pontarlier célèbre ses cinquante ans de jumelage avec Villingen-Schwenningen, ville d'Allemagne du Sud. Pour faire écho à cette année de commémoration, le Musée municipal de Pontarlier a souhaité mettre en lumière une thématique valorisant à la fois l'histoire, le patrimoine et les collections muséales des deux territoires associés. Il a donc choisi de promouvoir les Celtes du Premier âge du Fer (800 – 450 avant notre ère) par une exposition temporaire intitulée « **Du Jura aux sources du Danube, voyages en terre celtique** », du **19 avril au 28 septembre 2014**. En effet, dans les années 1970, à proximité de Pontarlier et de Villingen, des tombes ont livré du mobilier archéologique celte de première importance. Ces vestiges témoignent de la vie des communautés et de leurs échanges. Quels sont les éléments culturels, historiques, sociaux, économiques ou environnementaux qui relient ces régions entre elles, durant plusieurs siècles ? Qu'est-ce qui contribue à les individualiser ?

Pour répondre à ces questions et préparer l'exposition, **le Musée de Pontarlier s'est naturellement tourné vers le Service régional de l'archéologie de Franche-Comté. Un comité scientifique, composé d'archéologues spécialistes de l'âge du Fer, a été sollicité pour construire le discours.** Sa précieuse collaboration a ancré les vestiges archéologiques de Villingen et de Pontarlier dans le contexte international de la recherche actuelle.

Depuis 1991, où une exposition et un colloque « Les Celtes dans le Jura » avaient rassemblé nombre de chercheurs sur les deux versants de l'arc jurassien, à Pontarlier et à Yverdon-les-Bains (CH), la recherche archéologique s'est enrichie de nouvelles découvertes. En effet, les fouilles de la nécropole de Courtesoult (Haute-Saône), de celle de la forêt des Moidons (Jura), les fouilles des sites fortifiés de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône), du « Camp du Château » à Salins-les-Bains (Jura),

du « Britzgyberg » à Illfurth en Alsace, celles d'Onnens sur le tracé de l'autoroute A5 dans le canton de Vaud (CH) ont permis de réviser les observations et d'établir de nouvelles interprétations. L'exposition de Pontarlier se propose d'en présenter quelques-unes.

CONTENU

Le Musée municipal de Pontarlier a réuni **230 pièces archéologiques** contemporaines du mobilier des défunts du « Magdalenenberg » de Villingen et de la région pontissalienne. **Trois siècles, de 800 à 500 avant notre ère, sont plus particulièrement explorés à travers des armes, des outils, des céramiques et des bijoux découverts dans les sites du Jura français, suisse, et de part et d'autre de la vallée du Rhin.**

Ces objets montrent l'ampleur et la richesse des relations entre des peuples celtes qui partageaient des conceptions du monde similaires, tout en conservant leur identité propre. Les visiteurs découvrent aussi les liens tissés par les hommes du Premier âge du Fer avec les civilisations grecques et étrusques (Italie du nord). **Les témoignages des habitats, des échanges commerciaux, des productions artisanales et des pratiques funéraires emmènent le public dans un voyage au cœur du monde celtte.** L'évocation du costume et de la parure féminine, à partir du mobilier funéraire, permet d'approcher des nuances régionales et chronologiques dans la mise en valeur du corps des riches notables.

Deux maquettes, des facsimilés et de nombreuses illustrations inédites redonnent vie à ce mobilier archéologique exceptionnel.

Pour les enfants de 7 à 107 ans, un espace de jeux et de détente est mis à disposition. De la documentation sur l'âge du Fer, un jeu de Memory ou un jeu de « Qu'est-ce que c'est ? » offrent une approche ludique et récréative de l'exposition. Le visiteur peut même se prendre en photo paré d'un costume celte grâce à un panneau trompe l'œil.

16 musées et institutions ont accepté de prêter leurs objets archéologiques pour l'exposition :

- France

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté, Service Régional de l'Archéologie, Musée d'archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, Musée d'archéologie du Jura de Lons-le-Saunier, Musée Georges Garret de Vesoul, Musée Unterlinden de Colmar, Musée - Archives de Haguenau, Commune de Bourguignon-lès-Morey

- Suisse

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, Service cantonal d'archéologie de Lausanne, Laténium – Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie de Soleure, Service cantonal d'archéologie de Berne

- Allemagne

Franziskanermuseum de Villingen-Schwenningen, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg Konstanz

PARCOURS DE L'EXPOSITION



*Evocation du costume d'une femme celte du Magdalenberg, tertre funéraire géant découvert à proximité de Villingen.
© dessin F. Passard-Urlacher, DAO CS C. Schmitt*

INTRODUCTION : DU JURA AUX SOURCES DU DANUBE, VOYAGES EN TERRE CELTIQUE

Entre 800 et 52 avant Jésus-Christ, les populations de l'Europe occidentale du Nord des Alpes portent le nom de Celtes. Cette civilisation n'a pas écrit son histoire. On la connaît par quelques mentions chez les auteurs antiques et surtout par les découvertes archéologiques.

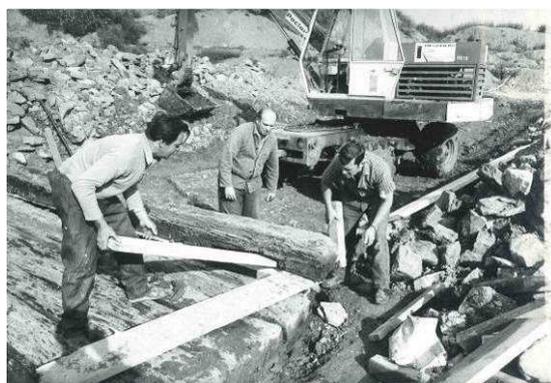
Vers 500 av. J.-C., ce sont les Grecs, Hécate de Milet et Hérodote, qui évoquent les peuples celtes et les placent au nord de Marseille jusqu'aux sources du Danube.

L'archéologie a mis au jour de nombreux vestiges celtes, dès le XIX^e siècle. Grâce à des méthodes scientifiques, elle peut dater et comparer ces découvertes. Elle a reconnu une culture commune sur l'ensemble des territoires de la France de l'Est, de la Suisse et de l'Allemagne du Sud.

A proximité de Pontarlier, la plaine de l'Arlier a révélé une nécropole de l'âge du Fer avec du mobilier archéologique celte de première importance. Il est mis en relation avec celui trouvé dans le Jura français, suisse, souabe, et la plaine d'Alsace. Des vestiges celtes d'Allemagne ont une résonance particulière : ceux de Villingen-Schwenningen, ville jumelée avec Pontarlier depuis 1964. Ainsi, les échanges entre ces deux villes existent depuis plus de 2 500 ans...



1967 : fouilles du tumulus 1 de « La Censure » à Chaffois (plaine de l'Arlier) © Archives P. Bichet



1970 : fouilles du tumulus du « Magdalenberg », par Konrad Spindler © Franziskanermuseum Villingen-Schwenningen

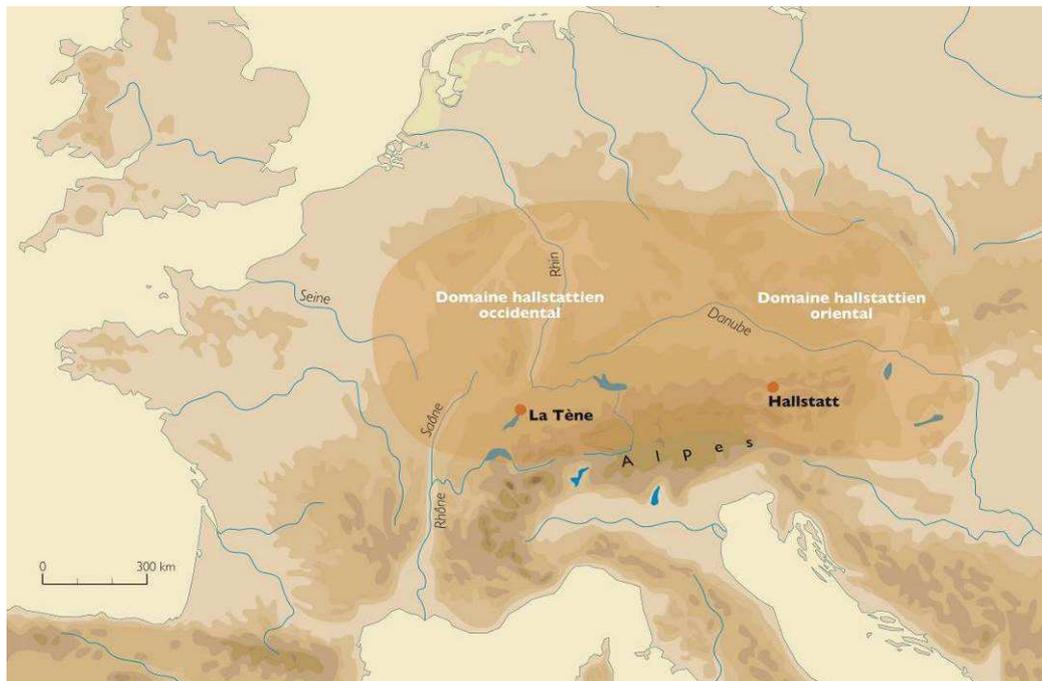
SECTION 1 : LES CELTES DU PREMIER AGE DU FER

Les peuples celtes présentés dans l'exposition appartiennent au Premier âge du Fer, de 800 à 450 avant J.-C. Cette période est aussi appelée période de Hallstatt, du nom d'une petite ville autrichienne où des mines de sel et 2000 tombes de cette époque ont été découvertes.

Ces quatre siècles sont caractérisés par le développement de la métallurgie du fer. Ce métal est apprécié pour sa solidité. Il permet de créer des outils et des armes plus performants.

L'âge du Fer succède à l'âge du Bronze (2000 à 800 av. J.-C.). Le passage s'est fait progressivement. Comme leurs ancêtres, les Celtes sont installés depuis longtemps au centre de l'Europe. Ils sont essentiellement éleveurs et agriculteurs. Une élite contrôle les voies de communication. Elle peut se déplacer à cheval. Elle a la main mise sur l'approvisionnement en ressources naturelles. Des artisans spécialisés fabriquent des objets en bronze.

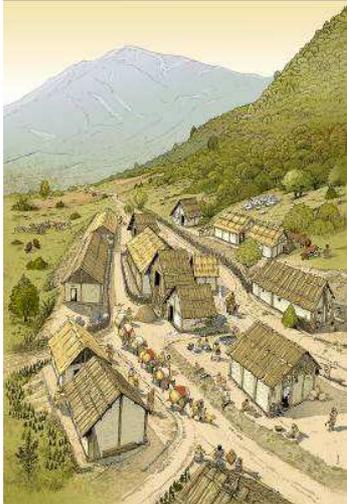
Sans abandonner ce métal, les hommes réussissent à maîtriser les difficultés techniques du fer. Son usage, comme l'exploitation du sel ou le développement d'un élevage spécialisé, aurait été favorisé par la dégradation du climat et le bouleversement des circuits d'échanges. Ces différents facteurs contribuent à renforcer la hiérarchie sociale, à centraliser les richesses et à développer de nouveaux réseaux d'échanges avec la Méditerranée. Les changements touchent peu à peu les habitats, les coutumes funéraires et les costumes.



Carte du domaine de Hallstatt
© F. Passard-Urlacher, DAO CS C. Schmitt

DES HABITATS RURAUX ET DES CENTRES TERRITORIAUX FORTIFIÉS

Les Celtes vivent dans des fermes parfois regroupées en petits villages ou dans des sites fortifiés sur des promontoires naturels.



*La restitution du site de Brig-
Glis/Waldmatte – Gamsen - est
représentative d'un village avec ses
habitations et ses dépendances
© A. Houot, J. Charrance, Musées
cantonaux du Valais, Sion, Musée
d'Archéologie et d'Histoire,
Lausanne, Musée d'Art et
d'Histoire, Genève*

Les habitats ruraux sont les moins bien connus. Ils ne sont pas faciles à localiser : ils n'ont pas laissé de traces dans le paysage actuel. Ils sont souvent découverts à l'occasion des grands chantiers d'aménagement du territoire comme la construction des autoroutes ou des lignes grandes vitesses (LGV).

Les fermes sont associées à leurs dépendances : greniers, silos pour conserver les céréales, dépotoirs, parfois puits et four. Les bâtiments sont faits de torchis et de bois. Ils couvrent une surface de 50 à 70 m². A Sierentz (Alsace), 21 bâtiments forment un petit village.

Ces habitats livrent de nombreux vestiges. Les objets de la vie quotidienne sont les plus nombreux : céramiques, bijoux, outils. Les restes de boucherie indiquent que les Celtes élèvent des porcs, des moutons, des chèvres et des bœufs. Ils cultivent des céréales. Ils filent et tissent de la laine essentiellement pour leurs vêtements. Dans certains villages, ils pratiquent des activités de métallurgie.

Les sites fortifiés sur les bordures des plateaux escarpés sont occupés dès l'âge du Bronze. Ouvrages défensifs, ils sont protégés par des remparts. Ils contrôlent des axes de communication importants pour les échanges de sel, de fer et d'objets prestigieux. Leur position stratégique leur permet de dominer un territoire plus ou moins grand. Dans ces centres de richesse et de pouvoir, on trouve des objets importés depuis les régions méditerranéennes : amphores, vaisselle et bijoux d'Italie, vases grecs.



*L'aménagement de l'accès au site fortifié de Bourguignon-
lès-Morey avait pour effet de canaliser les arrivants le long
d'une sorte de corridor entre le rempart sud-ouest et le
versant abrupt. Ce dispositif de contrôle efficace conduisait
à un porche commandant le franchissement du rempart.
©DAO CS C. Schmitt d'après J.-F. Piningre*



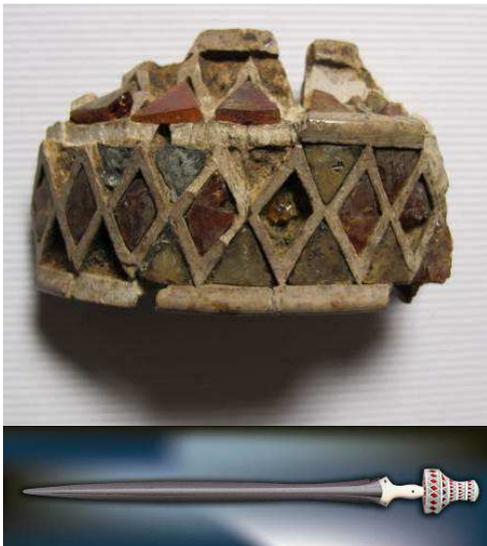
*Assemblage de céramiques de présentation et de consommation du Hallstatt D, trouvées sur le site de hauteur de Montmorot (Jura). Ces céramiques étaient montées au colombin. Pots, coupes et écuelles présentent des décors graphités proches de modèles méridionaux.
© D. Vuillermoz, Musée d'archéologie du Jura, Lons-le-Saunier*



Fibules, sorte d'« épingles à nourrice » pour fermer les vêtements, de divers types à arc simple et à ressorts en arbalète des habitats fortifiés de Bourguignon-lès-Morey et du « Camp du Château » à Salins-les-Bains. © J.-F. Piningre

SECTION 2 : DES PRODUITS LOCAUX ET DES RENCONTRES NORD-SUD...

Au Premier âge du Fer, les transactions sont basées sur des échanges nombreux et parfois sur de très longues distances. À cette époque, les Celtes n'utilisent pas encore de monnaie. Il faut attendre quelques siècles.



Ils échantent des métaux (fer, or, cuivre et étain pour fabriquer du bronze), du cuir, de la laine, des fourrures, du sel pour conserver les aliments. Ils reçoivent de l'ambre de la Baltique, de l'ivoire d'Afrique, du corail et de la vaisselle en céramique ou en métal de la Méditerranée.

Pommeau d'épée en ivoire et ambre, mis au jour dans le tumulus de « La Censure » n°3 à Chaffois. Le pommeau était placé dans une tombe, à côté de la tête du défunt. Ses os, mal conservés, n'ont pas permis d'en déterminer le sexe. Il n'y avait pas de traces de l'épée en fer sur laquelle le pommeau aurait pu être monté. S'agissait-il alors d'une relique, placée dans une sépulture féminine ? © F. Passard-Urlacher, Service régional de l'archéologie de Franche-Comté, DAO S. Gizard

Les archéologues ont trouvé des témoignages des rencontres entre les Celtes et les civilisations méditerranéennes grecques et étrusques (Italie). Contre du métal, du sel et certainement des hommes, les Celtes acquièrent des vases à figures noires venues de la région d'Athènes, des bijoux, de la vaisselle et des amphores à vin d'Italie et de Provence. Ces importations prestigieuses sont concentrées entre les mains d'une élite. Ces chefs détiennent le pouvoir d'organiser le commerce. En tant qu'intermédiaire, ce sont eux qui reçoivent les produits de luxe en cadeau.



Les premiers témoignages d'écriture au nord des Alpes ont été mis au jour sur un site de hauteur au pied du Jura, à Montmorot près de Lons-le-Saunier : un graffito sur un tesson de céramique commune recourt à l'alphabet étrusque écrit de droite à gauche. « Prís » est peut-être l'abréviation d'un nom propre en langue celte. Un ou une Etrusque aurait donc séjourné sur le site du « Château » à Montmorot dans la première moitié du VI^e siècle avant notre ère ?

© D. Vuillermoz, Musée d'archéologie du Jura, Lons-le-Saunier

Des artisans spécialisés gravitent autour des notables. Leur haute technicité leur permet de confectionner des objets de grande qualité en fer, en bronze ou en matériaux précieux. A côté de cet artisanat de luxe, un artisanat domestique pratiqué au sein de la maison subsiste pour la fabrication de pots, de vaisselles quotidiennes et de vêtements.

SECTION 3 : LES PRATIQUES FUNÉRAIRES



Les notables de la société celte sont enterrés dans des tumulus. Ces buttes en terre et/ou en pierres recouvrent une ou plusieurs tombes. Elles sont entourées par un fossé circulaire ou une couronne de pierre. A la surface, des stèles en bois ou en pierre marquent l'emplacement des sépultures.

Ces monuments funéraires sont réservés à l'élite. Pour les construire, toute la population s'investit. Visibles de loin, ils marquent le territoire de chaque communauté. Ils peuvent être isolés ou regroupés en nécropole (cimetière).

Cette vue rend compte de l'importance du tumulus de Muttenz (Suisse) dans le paysage. On distingue clairement la palissade qui l'entoure.

© Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt und Historisches Museum Basel, Lebensbild: Digitale Archäologie, Freiburg im Breisgau

Au début de la période de Hallstatt, les tumulus recouvrent souvent une tombe individuelle. Les hommes sont accompagnés d'une épée, en bronze puis en fer, d'un rasoir et, pour les plus riches, de divers récipients en bronze.

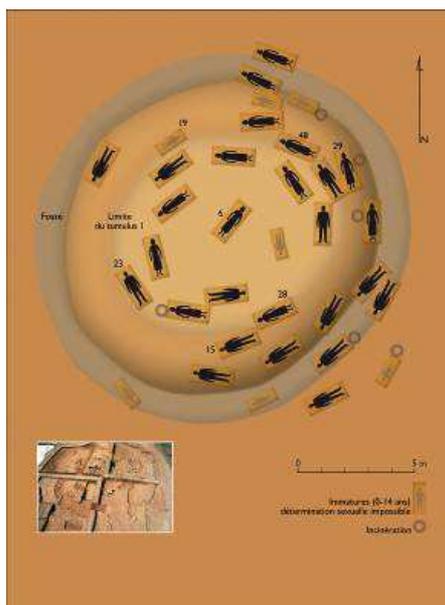


Mobilier du tumulus XVI de Chavéria (Jura). La nécropole a été fouillée à partir de 1964, suite au projet d'arasement des monuments funéraires dans le cadre du remembrement. Le tumulus XVI de 20 m de diamètre environ renfermait une sépulture centrale. Le défunt était accompagné de son épée en bronze, de deux récipients et du harnachement de deux chevaux. Ces vestiges sont représentatifs de ceux mis au jour dans les tombes de riche guerrier du début de l'âge du Fer.

© D. Vuillermoz, Musée d'archéologie du Jura, Lons-le-Saunier

Le rite de l'incinération, hérité de l'âge du Bronze, côtoie le rite de l'inhumation. Les morts sont brûlés sur un bûcher. Leurs ossements calcinés sont placés dans une urne ou directement dans une fosse. Mais, on préfère progressivement inhumer les défunts dans un cercueil en bois.

A partir de 620, 600 av. J.-C., les tumulus deviennent plus grands. Ils renferment plusieurs sépultures organisées en cercles concentriques autour d'une riche tombe centrale féminine ou masculine. Ils sont utilisés sur plusieurs générations. Les descendants ou l'entourage rejoignent ainsi le monument funéraire du membre fondateur.



Plan du tumulus communal de Courtesoult (Haute-Saône) datant du VI^e siècle avant notre ère et fouillé en 1987. Ce tumulus a été construit pour une tombe centrale certainement féminine, autour de laquelle 45 sépultures s'organisent. Parmi ce groupe restreint, les archéologues ont relevé seulement 9 sépultures d'enfants. Les individus ont clairement été sélectionnés : ils faisaient partie de l'élite de la communauté et entretenaient probablement entre eux des rapports hiérarchiques. Ce tumulus a été utilisé pendant 2 siècles, soit 6 générations. Mais les tombes se superposent rarement, ce qui semble indiquer un marquage de surface sous la forme de stèle par exemple. Les incinérations côtoient les inhumations. Les tombes masculines renferment peu de mobilier : fibules, rasoir. Les femmes, par contre, étaient parées de nombreux accessoires et bijoux qui témoignent de l'évolution de la mode.

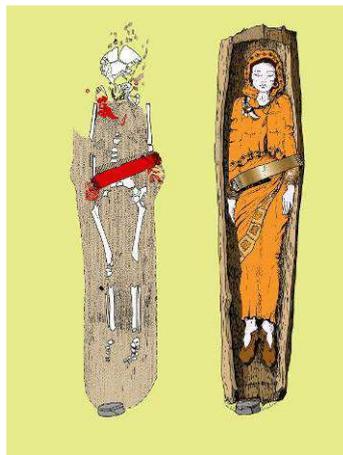
© DAO CS C. Schmitt, d'après J.-F. Piningre

SECTION 4 : DES FEMMES PAREES POUR LEUR DERNIER VOYAGE

Le mobilier trouvé dans les tombes permet aux archéologues d'évoquer le costume des femmes hallstattiennes. A travers leur parure, elles affirment leur identité, leur statut social et leur appartenance à une communauté.

Pourtant, on ne sait pas qui sont ces femmes : des chefs ? Des femmes de chef ? Des prêtresses ? On ne peut pas déterminer non plus à quelle occasion elles portaient leurs précieux bijoux : mariage ? Cérémonies religieuses ? Fêtes rituelles ? Elles les emportaient ensuite dans leurs sépultures pour leur voyage dans l'au-delà.

L'ensevelissement des défuntes avec leur prestigieuse parure montre que leurs funérailles étaient un moment particulièrement important dans la vie du groupe. La famille en deuil devait réaffirmer sa position sociale à travers la richesse de la cérémonie. L'abondance et la préciosité des objets enterrés témoignent de l'opulence et du pouvoir du lignage. Dans la tombe, les bijoux sont soustraits au commerce et au patrimoine familial. Les héritiers ne disposeront pas de ces richesses. Mais les liens avec les puissances surnaturelles et la communauté des ancêtres sont renforcés.



*Plan et restitution de la sépulture 48 de Courtesoult.
© J.-F. Piningre et al. 1996, p. 72, dessin F. Passard-Urlacher, DAO S. Gizard*

PARURES REGIONALES ET MODE INTERNATIONALE

Les bijoux sont fabriqués en matériaux précieux. Le bronze compose l'essentiel des parures. A l'origine, il est brillant et doré comme l'or. Il peut être agrémenté de perles en corail, en ambre ou en verre. Des bracelets ou des brassards en lignite, noirs et brillants, complètent la panoplie. Ces matières, venues des extrémités du monde connu, sont certainement parées de pouvoirs magiques.

Certaines parures se retrouvent dans tout le domaine hallstattien, témoins des contacts et des échanges. Les riches hallstattiennes apprécient toutes les brassards-tonnelets ou les bracelets en lignite sur leurs avant-bras. Selon une mode venue d'Italie, elles ferment leur vêtement grâce à des fibules, sorte d' « épingles à nourrice ».



Ces bracelets sont en lignite. Ce matériau fossile brun-noir est une roche carbonée qui résulte de la transformation des restes végétaux, via un processus de carbonisation. Les bijoux sont retrouvés aux poignets de défunts adultes dans de nombreuses tombes hallstattiennes. Ils sont polis sur leur face externe, ce qui leur donne un reflet métallique. Ils devaient être appréciés pour la pureté de leur forme et la simplicité de leur design. Les traces de réparation sur certains bracelets montrent qu'ils étaient précieux.
 © C. Kempf, Musée Unterlinden, Colmar

Mais d'autres ornements sont typiquement régionaux.

Au début du Premier âge du Fer, les Jurassiennes portent des ornements bruyants faits de grelots-cages, de crotales, de rouelles et d'une multitude d'anneaux de cheville. Elles arborent parfois des pendeloques montées sur des plaques ouvragées. Celles-ci étaient peut-être cousues sur un plastron.



Évocation d'un costume jurassien du Premier âge du Fer avec plaque pectorale, anneaux de chevilles, brassards tonnelets.
 © dessin F. Passard-Urlacher, DAO CS C. Schmitt

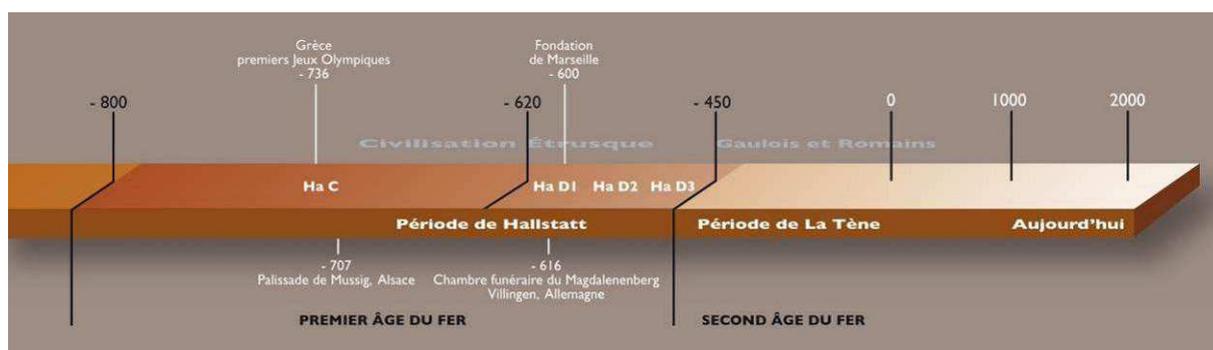


Plaque ajourée à pendeloques de grelots (Cademène).
 © J.-L. Dousson, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

A la génération suivante, ces femmes préfèrent une parure étonnante : des disques ajourés cernés d'anneaux mobiles. Ils étaient portés sur la poitrine ou à la ceinture. La signification de ce bijou spectaculaire nous reste inconnue. Il a voyagé jusqu'en Grèce, peut-être sous la forme d'un talisman.

Au même moment, de part et d'autre du Rhin, les notables ont le goût pour les bracelets massifs et les multiples épingles pour tenir la coiffure.

Aux environs de 550 av. J.-C., les femmes adoptent une nouvelle mode internationale. Elles revêtent une large ceinture de cuir ornée d'une plaque de tôle rivetée.



CHRONOLOGIE SYNTHETIQUE

➤ 800 – 620 av. J.-C. : Hallstatt ancien (Ha C)

Vers -750 : fondation légendaire de Rome par Romulus et Remus

-726 : Premiers Jeux Olympiques en Grèce

-707 : Palissade du tumulus de Mussig (Alsace) daté par dendrochronologie

La période la plus ancienne du Premier âge du Fer, dénommée Hallstatt ancien ou Hallstatt C par les archéologues, est marquée par le **prolongement d'un ordre social établi à l'âge du Bronze**. Il n'y a pas de véritable rupture. Les sociétés rurales sont organisées en chefferies. Le cheval reste l'animal emblématique des élites sociales. L'épée est toujours l'apanage du guerrier puissant. Les motifs de l'oiseau, du cheval et du soleil continuent d'orner parures et ornements, dessinant un thème mythologique dominant.

Néanmoins, **la dégradation du climat et le bouleversement des réseaux d'échanges entraînent un certain nombre de changements**. Les communautés se tournent vers des alternatives économiques exploitables localement : un élevage spécialisé, moins tributaire d'un climat devenu froid et humide, une exploitation plus intensive du sel pour l'exportation, et la métallurgie du fer. Ce nouveau métal, apparu aux X^e et IX^e siècles av. J.-C. dans le Jura, concurrence le bronze dans l'armement réservé à une élite. Dans leur majorité, les épées en fer proviennent des tombes de privilégiés. Ces derniers délaissent peu à peu les rites d'incinération pour se faire inhumer sous un tumulus. Souvent de taille moyenne, ces monuments funéraires recouvrent une sépulture individuelle, masculine en général.

➤ Environ 620 – 500 av. J.-C. : Hallstatt récent (Ha D1, D2)

-616 : Chambre funéraire du « Magdalenenberg » à Villingen-Schwenningen (Allemagne) datée par dendrochronologie

-600 : fondation de Marseille

Cette deuxième période du Premier âge du Fer, le Hallstatt récent, voit **l'accroissement d'un trafic Nord-Sud, sur de longues distances**. Les contacts sont plus intenses avec les **Grecs et les Etrusques**. Les chefs qui organisent ces échanges, gagnent en prestige et en richesse. Les archéologues ont pu déceler un **processus de hiérarchisation et de centralisation des territoires**. Des centres dits « princiers » apparaissent sous la forme de sites fortifiés. A leur proximité, des tumulus importants renferment une tombe prestigieuse où le défunt est accompagné des éléments d'un char, de vaisselle et de bijoux en or. Les importations méditerranéennes sont attestées par la présence de céramiques attiques et étrusques.

A côté de cette quinzaine de sites « princiers » connue, de nombreux sites fortifiés secondaires, comme Bourguignon-lès-Morey en Haute-Saône, constituent des relais de pouvoir. Ces centres fournissent des témoignages d'artisanat spécialisé avec des céramiques fines fabriquées au tour, des bijoux en matières précieuses importées de loin, des tissus légers et de grande qualité.

Les tumulus sont toujours réservés à une élite, mais ils deviennent communautaires. Le membre fondateur de la communauté est placé en son centre, sa clientèle ou son entourage autour. Les femmes semblent dotées de pouvoirs importants au moment de leur passage dans l'au-delà : elles sont bien représentées dans les tumulus et sont parées de très riches ornements.

GLOSSAIRE

Analyse dendrochronologique : la dendrochronologie est une méthode qui permet de dater à l'année près les bois retrouvés dans les sites archéologiques. Elle consiste à mesurer un à un et dans l'ordre les cercles annuels de croissance des arbres jusqu'à l'écorce et à comparer les résultats obtenus avec toutes les données dendrochronologiques recueillies à l'échelle européenne notamment pour déterminer une date précise d'abattage de l'arbre.

Celtes : peuples qui occupaient l'Europe du Nord des Alpes à l'âge du Fer. Ils sont les descendants des populations de l'âge du Bronze. Organisés en communautés, ils partageaient une culture commune et parlaient probablement des dialectes celtiques. Ils ont été nommés « Celte » par les Grecs, Hécatée de Milet et Hérodote au V^e siècle avant notre ère. Des groupes celtes ont envahi l'Italie du Nord, pillé Rome au IV^e siècle avant notre ère, puis Delphes au III^e siècle avant notre ère. Au XVIII^e siècle, des linguistes ont cru reconnaître des parentés entre des dialectes celtiques de l'âge du Fer et la langue celtique sporadiquement parlée aujourd'hui sur les îles Britanniques et en Irlande. Les Celtes auraient donc gagné ces contrées insulaires avant la conquête romaine (I^{er} siècle av. J.-C.).

Etrusques : peuple qui apparaît vers le VIII^e siècle av. J.-C. L'Etrurie se situait sur l'actuelle Toscane au Nord de l'Italie.

Hallstatt : Terme retenu en référence aux mines de sel et à leur nécropole de plus de 2000 tombes, surplombant la petite ville de Hallstatt au bord du lac du même nom dans le « Salzkammergut » en Autriche. Les dépôts funéraires d'une abondance, d'une qualité et d'une richesse hors du commun ont été rendus célèbres par la publication à Vienne, en 1868 déjà, d'une monographie de Eduard von Sacken, illustrant les découvertes documentées par l'ingénieur des mines, Johann Georg Ramsauer, à partir de 1846. Cette publication contribuera ainsi à forger le concept de groupe de Hallstatt, qui deviendra période, culture (de Hallstatt ou hallstattienne), synonyme de Premier âge du Fer.

Tumulus : butte de terre et/ou de pierre construite au-dessus d'une tombe pour la protéger et la rendre visible de loin.

AUTOUR DE L'EXPOSITION : PROGRAMME D'ANIMATIONS

Entrée libre et gratuite

DES CONFERENCES ET DES RENCONTRES AVEC DES ARCHEOLOGUES

Mardi 6 mai, toute la journée : Table ronde « Archéologie du Haut Jura central : *Etat des lieux et prospective* », organisée par l'Université de Franche-Comté, laboratoire Chrono-environnement (Musée – salle Morand)

Vendredi 27 juin : Rencontre avec le comité scientifique de l'exposition composé de sept spécialistes de l'âge du fer et conservateurs de musées d'archéologie

Juillet – août : **Rencontre avec... Hervé Laurent**, conservateur et archéologue métallurgiste qui expliquera les techniques de la métallurgie du fer

Rencontre avec... Jean-François Pingingre, conservateur et archéologue qui présentera le site fortifié de Bourguignon-lès-Morey et les habitats dans le Jura

UN SOIR, UNE ŒUVRE : PRESENTATION PAR LA DIRECTRICE DU MUSEE D'UNE ŒUVRE EMBLEMATIQUE DE L'EXPOSITION

Mercredi 28 mai : Le pommeau d'épée de Chaffois

Mercredi 23 juillet : Le mobilier de la tombe XVI de Chavéria

Mercredi 27 août : Le tumulus communautaire de Courtesoult

Mercredi 17 septembre : Les parures féminines jurassiennes du Premier âge du Fer

DES VISITES GUIDEES : LE SAMEDI 26 AVRIL, LES DIMANCHES 13 JUILLET, 10 AOUT ET 28 SEPTEMBRE

DES ATELIERS « LES MERCREDIS DE L'ARCHEO », ANIMES PAR L'ARCHEOLOGUE KRISTINE LARSEN, POUR LES ENFANTS DE 7 A 12 ANS

Mercredi 23 avril : fabrique une fibule de l'âge du Fer

Mercredi 9 juillet : martèle ta plaque de ceinture

Mercredi 13 août : réalise ton vase en argile

Mercredi 10 septembre : créer tes bijoux de l'âge du Fer

LA NUIT DES MUSEES LE SAMEDI 17 MAI

18h-21h : Atelier familial de fabrication d'un objet de l'âge du Fer (fibule et bijou en cuivre) et d'une maquette en papier d'une maison de l'âge du Fer

18h-21h : Découverte de l'exposition en danse et en musique

21h : Visite guidée et hantée à la lampe de poche

JOURNEES NATIONALES DE L'ARCHEOLOGIE LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 JUIN

14h-18h samedi : Atelier familial de fabrication d'un objet de l'âge du Fer

15h dimanche : Chasse au trésor à la découverte des Celtes

16h dimanche : Visite guidée de l'exposition par la directrice du Musée

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 SEPTEMBRE

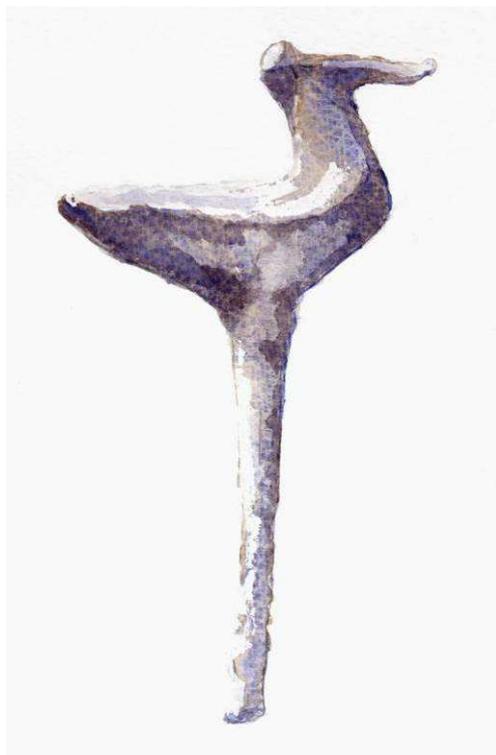
14h dimanche : **rencontre avec... Fabienne Médard**, archéologue qui montrera comment les Celtes filaient et tissaient au Premier âge du Fer

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Un catalogue prolonge l'exposition, sous la direction des commissaires de l'exposition. Les articles suivent le parcours de l'exposition et ses grandes sections. Ils sont rédigés par chacun des 7 membres du comité scientifique, composé de conservateurs de musées et d'archéologues spécialistes de l'âge du Fer.

Il est édité par la maison Sekoya et compte 96 pages et 78 illustrations.

Il est vendu au prix de 14,50 €.



Oiseau en bronze trouvé dans le tumulus du Magdalenenberg à Villingen.

© F. Passard-Urlacher, DAO CS C. Schmitt.

Sommaire

Préface du Maire de Pontarlier

Préface de la Directrice régionale des affaires culturelles de Franche-Comté

Avant-propos, *Laurène Mansuy et Françoise Passard-Urlacher*

Introduction : une exposition née des voyages de Pontarlier à Villingen-Schwenningen, des Celtes à nos jours, *Laurène Mansuy*

Quatre siècles d'âge du Fer du Jura aux sources du Danube, *Gilbert Kaenel*

Des habitats ruraux et des centres territoriaux fortifiés, *Jean-François Piningre*

Des produits locaux et des rencontres nord-sud... *Jean-François Piningre, Cynthia Dunning, Sylvie Lourdaux-Juriatti*

Les pratiques funéraires, *Suzanne Plouin*

Des femmes parées pour leur dernier voyage : des tenues pour les cérémonies, les fêtes ou les funérailles ? *Françoise Passard-Urlacher*

Quel est donc ce vaste cimetière ? Chroniques des fouilles anciennes sur le plateau d'Amancey, *Noémi Daucé*

Bibliographie

Glossaire

Crédits des illustrations

GENÉRIQUE DE L'EXPOSITION

Commissariat : Laurène MANSUY, directrice du Musée de Pontarlier et Françoise PASSARD-URLACHER, archéologue, ingénieure au Service Régional d'Archéologie de Franche-Comté

Accompagnées par un comité scientifique : Noémi DAUCE, conservatrice au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ; Cynthia DUNNING, directrice d'Archeoconcept et chef des projets archéologie ; Gilbert KAENEL, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne ; Sylvie LOURDAUX-JURIETTI, responsable des collections d'archéologie des Musées de Lons-le-Saunier ; Jean-François PININGRE, conservateur en chef honoraire du patrimoine au Service régional d'archéologie de Franche-Comté ; Suzanne PLOUIN, conservateur au Musée Unterlinden de Colmar

Assistées de toute l'équipe du Musée : Elise BERTHELOT, Florence BLONDEAU, Emmanuel DEBOIS, Marie GALVEZ, Christophe ROUSSET et Anne BICHET, professeur d'histoire-géographie pour le service éducatif

Du chargé de mission des Amis du Musée de Pontarlier : Fabrice HERARD

Et des services de la Ville de Pontarlier : Direction de la Communication et des jumelages, Direction des Affaires juridiques et de la commande publique, Direction des Finances, Centre Technique Municipal

Scénographie : Véronique BRETIN

Infographie / DAO : CS Claude SCHMITT

Editeur : Sekoya

Ateliers pédagogiques : Kristine LARSEN – Le Creuset d'Argile

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, du Conseil régional de Franche-Comté et de l'Association des Amis du Musée de Pontarlier.

LES AMIS DU MUSÉE DE PONTARLIER

Les Amis du Musée de Pontarlier, association loi 1901, reconnue d'intérêt général, comptent six cents adhérents. Elle est organisatrice de plusieurs manifestations culturelles : valorisation d'affiches de cinéma, Exposition du CRIC (Centre de Ressources Iconographiques pour le Cinéma), Salon des Annonciades, Absinthiades, Exposition Itinérances, voyage, conférences.

Chaque année, elle soutient une exposition du Musée de Pontarlier. Elle apporte une aide logistique, technique et financière à l'événement et contribue à en assurer la communication. Grâce au mécénat de Renault Pontarlier-Morteau, elle est en mesure de fournir au Musée des véhicules de prêt pour les transports d'œuvres.

Contact

Fabrice Hérard

Chargé de mission pour les Amis du Musée de Pontarlier

pherard@admdp.com

03 81 38 82 12

<http://www.admdp.com/>

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée municipal de Pontarlier, 2 place d'Arçon, 25300 Pontarlier
03 81 38 82 16

musee@ville-pontarlier.com

Dates de l'exposition : 19 avril – 28 septembre 2014

Horaires : Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Weekend et jours fériés : 14h à 18h.
Fermé le mardi.

Tarifs : 4 € ; réduit 2 €

Exposition gratuite pendant les vacances scolaires de la zone B.

Toutes les animations sont gratuites.

Visites guidées pour les groupes sur demande auprès d'Elise Berthelot, médiatrice culturelle au 03 81 38 82 13, e.berthelot@ville-pontarlier.com

Visites accompagnées et ateliers pédagogiques pour les scolaires et les centres aérés sur réservation auprès d'Elise Berthelot, médiatrice culturelle au 03 81 38 82 13, e.berthelot@ville-pontarlier.com

CONTACTS PRESSE

Musée municipal de Pontarlier

Laurène Mansuy, directrice

03 81 38 82 11

l.mansuy@ville-pontarlier.com